



Lucien Dumoulin avait pris une journée de congé. Au volant de sa voiture, il ramenait son père de son contrôle médical annuel. Le diagnostic s'avérait fort encourageant. Bertrand gardait la forme et comptait bien savourer chaque moment de cette vie dont il profitait magnifiquement.

— Tu es quand même chanceux, papa, de ne pas avoir de problème majeur.

— 71 ans, Lucien, c'est pas si vieux.

— C'est pas ce que je voulais dire...

— Je blague. Les plus jeunes ont tendance à trouver vieilles les personnes de mon âge. J'aimerais bien les voir quand ils y seront.

— Ils ne souhaiteront sûrement pas être traités comme des p'tits vieux.

— Tu te souviens quand Priscilla Presley est venue à Québec rencontrer Martin Fontaine qui chantait sa superstar de père ? Des commentateurs à la radio et à la télé faisaient référence à ses 69 ans et se disaient impressionnés qu'elle se déplace du fond des États-Unis jusqu'à Québec en avion. Tout un voyage !

— Pas très subtils.

— Quand je suis allé jusqu'en Turquie avec ta mère, j'avais aussi 69 ans. C'est pas la porte à côté comparative-ment aux États-Unis. Et on voyageait sûrement pas dans les mêmes conditions.

— Tu as raison. Tu fais attention à toi. Tu es suivi par un pro. La suite est de bon augure.

— Vieillir en santé, voilà ce que je souhaite. Mais si ça se dégrade trop, tu connais ma position.

— J’espère qu’on n’en arrivera pas là. Pour le moment, pensons à la fête du Travail.

Ce week-end-là, un beau dimanche les attendait chez Josée et Benoît, fils unique de Lucien. Journée de farniente à s’amuser avec le nouveau-né, à placoter, à se la couler douce. Bon souper. Soirée peinarde à élaborer le vieux projet de constituer la généalogie de la famille Dumoulin. On en parlait depuis longtemps, mais personne n’avait encore entrepris de recherches. Bertrand comptait sur sa retraite pour amorcer ce travail, mais il était tellement occupé – le propre des retraités – qu’il avait bien involontairement mis de côté cette entreprise.

La descendance connue des Dumoulin n’était pas nombreuse. Elle comptait Bertrand et Lucien, tous les deux fils uniques. L’épouse de Bertrand était décédée d’un fulgurant cancer au début de la quarantaine, et celle de Lucien, plus récemment, d’une insuffisance cardiaque. De son côté, Lucien aussi n’avait qu’un seul enfant, Benoît, nouvellement père. Le vieux Bertrand donc, l’aïeul savait qui étaient ses parents et ses grands-parents, mais rien sur les ancêtres. Tous les trois se doutaient bien que se plonger dans les actes de naissance, de mariage et de décès ne serait pas de tout repos et ils attendaient le moment propice. Le point de départ comportait, avec le dernier-né, six générations. C’était la partie facile. Le plus exigeant était de remonter dans le passé afin d’identifier le premier Dumoulin à s’établir en Nouvelle-France et, à la limite, de trouver ses origines en France. Lucien et Benoît savaient qu’ils ne pourraient pas y prendre part autant que Bertrand, mais ils comptaient y participer.

— J’espère qu’il va faire beau.

— Une occasion de plus de se voir en famille. J’adore ça.

— On ne se force pas trop pour les provoquer depuis quelques mois.

— T'as bien raison, papa.

— Tu penses pas qu'on en fait trop? On est toujours chez Benoît. La naissance de ce petit amour nous a rendus un peu gagas.

— Un peu?

— Cet enfant a littéralement envahi nos vies.

— Dans le sens positif, tu veux dire.

— Bien sûr. Pourquoi se priver? Je l'aime tellement, ce petit-là.

— Avec les bons résultats de tes tests aujourd'hui, il ne te reste plus qu'à en profiter. Tu as toute la vie devant toi.

— Eh oui! Et chaque moment doit être vécu comme s'il était le...

Puis, d'un coup, plus rien. Noir.



— Je suis très content que tu reviennes. On peut confirmer la réunion de la semaine prochaine ?

— Je serai là, Germain. Tu peux compter sur moi, répondit Benoît à son patron.

Germain Dupin était le directeur général et artistique du KébèkOpéra, et Benoît, son directeur de production. À la fin de l'hiver, Benoît avait pris un congé parental pour aider sa femme qui manifestait des signes de fatigue. Une fatigue compréhensible dans son état de nouvelle mère, mais qui tracassait son mari. La belle saison accomplissant son œuvre vivifiante, Josée avait récupéré ses forces, et son conjoint pouvait maintenant reprendre le boulot. La réunion de la semaine suivante était prévue pour l'informer de l'évolution du travail dans l'opéra *Tosca*, que la compagnie mettait à l'affiche en début de saison.

— Y a eu pas mal de développements durant ton absence.

— J'imagine, oui. J'ai hâte de voir où vous en êtes.

— Les répétitions viennent de commencer. Les artistes semblent en grande forme.

— J'espère que mon congé n'a pas causé trop de problèmes.

— Ton assistant nous a été d'un puissant secours. Il a pris la moitié de ses vacances seulement.

— Oui, je sais. Yvon m'a appelé à quelques reprises. Attends-moi une minute. On sonne.

En cette journée de fin d'août resplendissante, son cœur s'est arrêté quand Benoît a vu apparaître deux agents de la Sûreté du Québec en ouvrant la porte.

— Vous êtes bien monsieur Benoît Dumoulin ?

— Oui, c'est moi. De quoi s'agit-il ?

— Pouvons-nous entrer, s'il vous plaît ?

Silence.

Atroce, la nouvelle ! Son père. Son grand-père. Lucien et Bertrand, morts sur le coup. Tous les deux. Une voiture s'est emballée. La conductrice a perdu le contrôle. Les deux véhicules se sont heurtés de plein fouet. Carambolage.

Il n'en croyait pas ses oreilles. Les mots résonnaient dans sa tête : morts sur le coup. Il n'arrivait pas à intégrer cette fatalité.

Les agents l'ont supporté jusqu'à un fauteuil et l'ont laissé reprendre ses esprits, avant de lui préciser la procédure à suivre en de telles circonstances. Travail ingrat, mais nécessaire.

Deux générations de Dumoulin venaient de disparaître. Et lui, à peine devenu papa, le voilà déjà orphelin.

— Benoît... Benoît... Es-tu là ? répétait la voix au téléphone. Benoît...